

DERCLAYE (*François-Alexandre*), Lieutenant (Hannesche, 8.12.1867-Lukonzolwa, 20.5.1904). Fils de Jean-Martin et d'Amélie Laruelle.

Il s'engage au 8^e régiment de ligne, à l'âge de 16 ans; après avoir passé par tous les grades inférieurs, il est nommé sous-lieutenant le 25 mars 1895 et désigné pour le 2^e régiment de ligne. Six mois plus tard, à l'exemple de nombre de ses frères d'armes, il offre ses services à l'Etat Indépendant du Congo, qui les agréa.

Il débarqua à Boma le 30 novembre et fut immédiatement versé dans la Force Publique.

Au point de vue des opérations militaires, l'année qui s'achevait avait été marquée par deux faits majeurs : la capture de l'aventurier Stokes et la répression de la révolte de Luluabourg. En 1896, Derclaye fit partie de l'expédition Dhanis, qui tentait de remonter vers le Nil Blanc pour, avec Kitchener, reprendre Khartoum aux mahdistes. Mais, en février 1897, alors que les troupes de Dhanis progressaient en direction du N.-E., l'avant-garde batetela se mutina et tua de nombreux officiers et sous-officiers blancs. Le 18 mars, dans un combat inégal livré près d'Ekwanga, sur l'Ituri, succombèrent le commandant Julien, le capitaine Croneborg et le lieutenant de la Court. Derclaye était alors à Irumu avec le commandant Hambursin. Les troupes placées sous les ordres de ces deux officiers se mutinèrent à leur tour. La situation devenait critique. C'est alors que Dhanis confia le commandement de la zone infidèle au commandant Henry. Ce dernier proposa de former, à Avakubi, un centre de résistance à opposer aux rebelles, de manière à disposer du temps nécessaire pour réunir, sur le Luabala, des troupes fraîches prêtes à faire campagne. Il fallait prévenir deux dangers : l'arrivée imminente des révoltés et leur alliance avec les chefs arabisés des régions voisines des Falls.

Henry put heureusement disposer d'officiers et de sous-officiers d'un dévouement absolu : le lieutenant Derclaye fut de ceux-là. Plusieurs centaines d'hommes purent être réunis à Avakubi. Aussi Henry décida-t-il de se porter vers Mawambi, afin d'empêcher la jonction des mutins et des arabisés. Le 20 mai 1897, Derclaye défila avec ses hommes, en bon ordre, dans Mawambi réoccupée.

Les mutins, mis au courant de la marche en avant de *Bwana Ndeke* (Henry), commencèrent à battre en retraite. Le 4 juin, Derclaye quitta Mawambi et, le 14, parvint à la lisière de la grande forêt équatoriale, à Mukupi. Là était tendue une embuscade. Derclaye et Sauvage furent envoyés en reconnaissance par Henry, dont la surprise fut grande en voyant rentrer le peloton augmenté de l'unité du lieutenant Sannaes, à qui le guet-apens était destiné.

Se hâtant vers Beni, dont il désirait faire une base d'opérations sûre, Henry, Derclaye et leurs troupes remportèrent une nouvelle victoire sur les insurgés à Kisenge. Le 28 juin, quittant la plaine de la Semliki, ils se mirent à la recherche des révoltés en direction du Sud. Des cadavres marquaient la route suivie par ceux-ci. Mais, dès le 12 juillet 1897, ce furent des mutins bien vivants, cette fois, que les troupes de l'Etat rejoignirent. Le campement des insurgés n'était plus très loin. Au crépuscule du 14 juillet, Henry et Derclaye se trouvèrent dans la région montagneuse de la Haute Lindi. Le bruit de la cascade de la Luete parvenait jusqu'à eux. Henry décida

de s'arrêter. Dans la nuit, Derclaye et Sauvage, à la tête de trois cents soldats, enveloppèrent l'un des deux camps ennemis et, à 5 heures du matin, à l'aube du 15 juillet, l'enlevèrent au cours d'une foudroyante attaque. Mais tandis que leurs hommes se partageaient l'énorme butin, les deux mille rebelles du second camp se lancèrent à l'assaut et submergèrent la première ligne où Derclaye et Sauvage, retenant leurs soldats, formèrent des flots de résistance, dont on entendait, au loin, le cri de ralliement : « Ne lâchez pas ! Nous les vaincrons, nous sommes les hommes de *Bwana Ndeke* ! ». Après trois heures de combat, l'ennemi se retira, non sans avoir essayé de lourdes pertes. Telle fut la bataille de la Haute Lindi, où Derclaye brilla par son héroïque attitude.

La fin de l'année 1898 vit la défaite totale des Batetelas poursuivis et anéantis par Henry, Doorme, Dubois, Charquois et Heccq. Derclaye resta toujours sous les ordres de Henry. Ce dernier, en 1898, explorait le Nepoko, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Redjaf pour y renforcer les troupes de Hanolet. Assisté par Derclaye, il organisa, à Avakubi, une expédition de sept cents soldats. Puis, par Nepoko, Tamara et Adra, malgré de grandes difficultés de terrain, il atteignit le Nil le 1^{er} juillet 1898, quelque temps après l'attaque de Redjaf par les Derviches. Derclaye fut ensuite désigné pour accompagner Henry, chargé d'occuper Lado, à neuf heures de marche de Redjaf. En récompense de ses éminents services, il fut nommé, le 1^{er} novembre 1898, Commandant de la Force Publique et se vit confier le commandement de la zone du Lomami.

Derclaye quitta le Congo le 12 octobre 1899 et reprit du service en Belgique, comme sous-lieutenant, dans son ancien régiment, le 12^e de ligne. Mais la vie de garnison n'eut pas l'heur de satisfaire son incessant besoin d'activité et son amour des expéditions guerrières. A l'époque de la révolte des Boxers, en 1900, il fut l'un des premiers volontaires de la légion de Chine, qui ne devait d'ailleurs point partir.

Nommé lieutenant le 26 juin 1901, il songea de nouveau à reprendre du service dans l'Etat Indépendant du Congo. Le 14 novembre 1901, il fut détaché à l'Institut cartographique militaire et, le 4 janvier 1902, il mit derechef le pied sur la terre d'Afrique. Cette fois il fut désigné comme chef de secteur au Katanga, où il déploya, outre une grande énergie, des qualités de tact et de dévouement qui lui valurent, en janvier 1904, le poste de représentant du Comité Spécial du Katanga. C'est au cours de ces dernières années qu'il fit une reconnaissance entre Pweto, sur le lac Moero, et Kikondja, sur le lac Kisale, et qu'il entreprit différents voyages d'exploration. Mais il mourut bientôt à Lukonzolwa, sur les bords du Moero, le 20 mai 1904, à l'âge de trente-six ans, des suites de la fièvre bilieuse hématurique.

Il était porteur de la Décoration militaire (18 juillet 1894) ; de la Médaille de 1^{re} classe de l'Ordre Royal du Lion (18 novembre 1897) ; de l'Etoile de Service (1^{er} novembre 1898). Par décret du Roi-Souverain, il fut en outre élevé, le 1^{er} avril 1899, à la dignité de chevalier de l'Ordre Royal du Lion.

26 novembre 1947.
M. Walraet.

La Belgique coloniale du 28 novembre 1897 et du 5 juin 1904. — Lejeune, L., *Le Vieux Congo*, Bruxelles, 1930, pp. 120, 146, 147. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908)*, Bruxelles, 1931, pp. 169-172, 199. — Meyers, J., *Le Prix d'un Empire*, Bruxelles, 1943, pp. 125, 136.